

Etienne Daho était une semaine à l'Olympia avant Forest National le 23 juin. Le juke-box des plaisirs

Philippe Manche

Etienne Daho remonte sur scène avec sa « Réévolution ». Pour reprendre Gainsbourg. Et en profite pour passer en revue l'ensemble de sa carrière.

Vendredi dernier, l'ambiance oscillait entre légitime excitation et curiosité tout aussi justifiée dans la mythique salle parisienne, quelques minutes avant le 4e concert consécutif sur les planches de l'Olympia d'Etienne Daho.

Excitation parce que les spectacles du Rennais sont toujours soigneusement bichonnés et curiosité attisée par la relecture live des titres de « Réévolution », neuvième et dernier album studio du Rennais.

Mais après « Réévolution », titre éponyme, envoyé tout de suite après un « Quatre hivers » d'ouverture, Etienne Daho va revisiter les moments forts de son répertoire - et Dieu sait s'il en a -, pour boucler la boucle avec son nouvel album lors des rappels avec, notamment, le bel « If ». Dan Hardiman, responsable des lumières de Moby, a conçu un light-show sobre, épuré, mais d'une efficacité raffinée, et Etienne, emmenant tout de noir vêtu son groupe de six musiciens, a fière allure. Il prend d'ailleurs visiblement son pied avec ce concert « best of » qui a tout du cadeau aux fans. Fidèle à son habitude, Daho poursuit ses explorations techno-pop et certaines versions transforment l'Olympia en dance-floor mais c'est réellement à partir de « Tombé pour la France », presque en milieu de concert, que le show va trouver sa vitesse de croisière.

« Heures hindoues », dans une superbe version, « Saudade », « Bleu comme toi » mais surtout « Le brasier », d'une troublante intensité, feront basculer le public. Un public métissé, touché lui aussi par l'universalité des textes du chanteur qui sont suffisamment ouverts pour permettre à chacun et à chacune de se les réapproprier en fonction de son propre vécu.

Sur scène, Etienne a le sourire, se dandine et, c'est toujours aussi touchant de la part d'un artiste qui a plus de vingt ans de carrière, de le voir aussi ému par l'accueil chaleureux de ses fans. Daho reprendra également Serge Gainsbourg le temps d'un cinglant « Comme un boomerang » qu'il chantait en duo avec Dani avant « Attractions désastre », une constante dans ses concerts et l'inévitable « Epaule tatoo ». Après un rappel qui revient à « Réévolution », Etienne et ses musiciens, en formule « unplugged », reprendront un « Week-end à Rome » dépouillé et touchant, non sans avoir fait chanter a capella le public de l'Olympia le temps de « Mon manège à moi ». Sans véritable révolution, cette nouvelle tournée d'Etienne Daho devrait toutefois sceller, avec un répertoire d'une telle force, les vives retrouvailles entre le chanteur et son fidèle public.